

— Oui, dit-il avec un accent profond, au cœur !

La jeune fille rougit et baissa les yeux sous le regard étincelant du jeune homme.

Tout à coup celui-ci bondit sur ses pieds, et l'enleva dans ses bras et la serrant sur sa poitrine :

— L'ennemi ! cria-t-il.

On entendait un bruit de pas pressés dans l'escalier.

Les Cortacaminos s'embusquèrent aux portes prêts à faire feu.

Le jeune homme s'élança vers la porte secrète.

— Mon Dieu ! que faites-vous ? s'écria la jeune fille épouvantée.

— Je vous sauverai au prix de mon honneur s'il le faut, car je vous aime ! s'écria-t-il d'une voix stridente.

— Ah ! s'écria la jeune fille, et laissant tomber sa tête languissante sur l'épaule du jeune homme : Sauvez-moi, cher Estevan, murmura-t-elle, la mort me serait oruelle maintenant.

Le jeune homme poussa un rugissement de joie et s'élança dans l'escalier.

Mais il recula aussitôt et rentra dans le cabinet.

Camacho et dona Mercedes arrivaient suivis des Cortacaminos.

— Victoire ! s'écria le jeune homme.

Et confiant la jeune fille à dona Mercedes :

— La voici, elle est sauvée ! dit-il avec une joie délirante ; partez, emmenez-la ! !

Il se mit alors à la tête de ses compagnons, et, laissant quinze hommes pour garder le général, il quitta le cabinet.

Au moment où il sortit sur le corridor, il aperçut les soldats escaladant, en courant, les dernières marches de l'escalier.

— En avant, compagnons ! s'écria-t-il, feu sur les traîtres.

Une décharge éclata.

Plusieurs soldats tombèrent.

Ils firent feu à leur tour.

Puis un combat terrible s'engagea à l'arme blanche.

— Rendez-vous ! criait don Estevan d'une voix forte, rendez-vous ! le général de Tordesillas est prisonnier.

Les soldats furent culbutés et rejetés sur le zaguan.

Au dehors on entendait un bruit formidable, le canon et la fusillade éclataient sans interruption avec une rage inouïe.

Tout à coup de grands cris de victoire se fit entendre, et une décharge épouvantable de mitraille, d'obus et de boulets balaya la grande barricade et crépita sur les murailles du palais.

Les fuyards accoururent, meurtris, saignants, blessés, sans armes la plupart et criant :

— Sauve qui peut !

La redoute était prise, par suite la grande barricade n'était plus tenable.

D'un moment à l'autre les vainqueurs pouvaient arriver, chassant devant eux, comme un troupeau de moutons, les soldats démoralisés et le général de Tordesillas.

Au moment où don Estevan donnait l'ordre à ses compagnons de recommencer le combat, interrompu pendant un instant, un officier supérieur attachant son mouchoir à la pointe de son épée, cria :

— Nous nous rendons !

Et les soldats jetèrent leurs armes en criant :

— Oui ! oui ! nous nous rendons ! vive le général B...

Don Estevan remit son épée au fourreau, descendit l'escalier et se présentant aux soldats :

— C'est bien, dit-il, vous n'êtes pas des traîtres, mais des hommes égarés ! vous rentrez dans le devoir, tout est oublié, gardez vos armes ! vous saurez par votre conduite faire oublier une révolte dont vous n'êtes pas coupables ! je ne veux pas vous connaître pour ne pas vous punir, suivez-moi !

Ce fut alors des cris délirants de joie et d'enthousiasme, il n'y avait plus ni vainqueurs ni vaincus ; tant la joie était générale.

La fumée s'était levée, la place apparaissait dans toute son étendue.

Les vainqueurs de la redoute préparaient une dernière et décisive attaque sur le palais, lorsque tout à coup on vit apparaître don Estevan au sommet de la grande barricade, élevant un drapeau blanc et oriant :

— Victoire !

En même temps que tous les soldats groupés dans le meilleur ordre autour de lui répétaient :

— Victoire ! vive le général B... en brandissant leurs armes qui étincelaient au soleil.

La bataille était gagnée, grâce aux Cortacaminos, dont l'audace et l'indomptable courage avaient amené le triomphe de la bonne cause, en rétablissant le gouvernement légitime, si odieusement renversé par le général de Tordesillas.

Un quart d'heure plus tard, à la tête d'un brillant état-major, le général B... faisait son entrée dans le palais aux cris d'enthousiasme de la foule, qui comme toujours acclamait frénétiquement le vainqueur, que sans doute elle aurait hué, s'il n'avait pas réussi.

Pendant que ces événements s'accomplissaient devant le palais, d'autres tout aussi graves avaient lieu à l'intérieur, dans le cabinet du général de Tordesillas.

Depuis qu'il était tombé entre les mains de ses ennemis, le général n'avait pas dit un mot, pas fait un mouvement ; on l'avait placé assis dans un fauteuil, où il était demeuré dans une immobilité complète : les traits livides, les yeux égarés, les lèvres crispées et tordues par un rictus hideux.

Quelles étaient les pensées qui grondaient dans ce cœur gonflé de fiel et de haine, en songeant au naufrage subit et irrémédiable de tous ses projets de grandeur et de vengeance ? À quoi rêvait cette nature indomptable et féroce, vaincue par la fatalité, mais se révoltant intérieurement contre sa défaite, que peut-être il espérait encore changer en victoire ?

Les quelques hommes laissés à sa garde, le voyant solidement garrotté, causaient entre eux des événements qui s'accomplissaient en ce moment, en ne lui accordant qu'une attention distraite.

Un seul de ces hommes ne le perdait pas de vue ; et fixait sur lui un regard d'une expression étrange, sans se laisser détourner de cette singulière contemplation, ni par les bruits de la bataille, ni par les cris de victoire. Cet homme était Oregano.

Sans doute pour surveiller son ennemi, il s'était placé dans l'angle le plus sombre de la pièce et blotti comme un jaguar aux aguets derrière le corps de la bibliothèque déplacé, par l'ouverture de la porte secrète, il veillait la main sur ces armes.

Tout à coup un pas étouffé se fit entendre dans le salon précédant le cabinet de travail ; une porte tourna lentement et sans bruit sur ses gonds, et une tête passa par l'entre-bâillement : l'Indien dont l'ouïe subtile saisissait les sons même les plus légers, changea pour une seconde la direction de son regard ; il reconnut alors dans l'homme qui regardait par l'entre-bâillement de la